

II-La genèse de la sociolinguistique

La sociolinguistique est née à la rencontre de l'histoire et de l'épistémologie. Deux facteurs concomitants qui se sont rencontrés :

- un état de fait ; l'existence de problèmes linguistiques qui intéressent la vie sociale d'une manière générale ;
- un état de connaissances ; remise en question des grammaires formelles, réintégration des données sémantiques, appel à l'interaction sociale comme donnée de communication.

1-Contexte sociohistorique

La sociolinguistique apparaît aux Etats-Unis comme une réponse aux interrogations des linguistes liée au contexte politique et social. Elle a été rattachée à la redécouverte de la pauvreté ambiante dans les années 1960-1970. Le ralentissement de la croissance économique causé par le déficit budgétaire, la seconde guerre du Vietnam, les chocs pétroliers, etc. entraîne une aggravation du chômage touchant surtout les minorités linguistiques. Ainsi, on redécouvre que le langage joue un rôle important dans la différenciation sociale, comme en témoignent les problèmes scolaires des enfants des milieux défavorisés. On en déduit que le langage standard intervient comme un instrument de promotion dans le cadre du développement social planifié. La langue est donc une infrastructure. En tant qu'infrastructure linguistique, elle est considérée comme la base de toute expansion économique. Dès lors, le Gouvernement Fédéral lance une politique sociale visant l'intégration scolaire des minorités. Un grand nombre de chercheurs à l'instar de Hymes, Fishman, Ferguson, Labov, etc. se fixent pour objectif d'aider à résoudre des problèmes sociaux où se trouve directement impliqué l'emploi du langage. Leur approche peut se résumer comme suit « Etudier qui parle quoi, comment, où et à qui » (Fishman, 1976). A partir de ce moment, les rapports sociaux entre la langue et les individus deviennent centraux.

Labov consacre plusieurs articles aux causes de l'échec des enfants noirs dans l'apprentissage de la lecture. Dans son étude du (r) à New York, il met en relief la relation qui lie un groupe social à un groupe linguistique ou plus exactement le lien entre la prononciation phonétique et les classes sociales.

Hymes entend examiner non seulement les outils linguistiques et les types de communautés linguistiques mais aussi les individus et la structure sociale.

Fishman souhaite enseigner à de vastes groupes de locuteurs des variétés qu'ils ne connaissent pas.

Le contexte social fait irruption dans la linguistique quand s'éteint le mythe de l'universelle prospérité aux Etats-Unis.

-En France

Les préoccupations d'ordre sociologique présentes depuis le XIX^e siècle ont été réactualisées par la lecture de certains travaux anglo-saxons qui ont renouvelé la réflexion sur le langage en tant que pratique sociale. Ainsi, Ducrot a fait connaître les recherches sur les actes de parole. Puis Marcellesi et Gardin se sont largement fait l'écho des idées de Labov. Ces préoccupations sont visibles dans les années 1975-1985. Pendant cette période, les conditions socio-économiques se détériorent et la société est en crise : chômage, pauvreté, déclin de la culture ouvrière, xénophobie, problèmes d'intégration, immigration, etc. En période de crise, c'est en termes d'intégration et d'exclusion qu'on analyse la société française : les chômeurs, les immigrés, les minorités culturelles s'opposeraient aux Français qui se reconnaissent une place et un rôle dans le corps social. Tous ces faits, tous ces imaginaires se retrouvent dans les thèmes sur lesquels se polarise la sociolinguistique

française : langue et école, discours politique, aliénation linguistique, politique des langues dites minoritaires, etc.

Tous ces chercheurs ont frayé, sans nul doute, la voie à la sociolinguistique et ont contribué à lui donner le statut de science. Leur point de départ est semblable : la dimension sociale du langage est une expérience quotidienne, la différenciation linguistique est inséparable du pluralisme culturel dont toute société est témoin et le langage est investi d'un bout à l'autre de valeurs économiques et sociales.

2-Contexte épistémologique

La sociolinguistique s'est produite sur la base d'une critique des orientations théoriques et méthodologiques de la linguistique structurale. La linguistique moderne est née avec F. de Saussure. En élaborant la première théorie de la langue, il a fondé le structuralisme. La linguistique structurale a pour objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même. Plusieurs linguistes, tels que Bloomfield, Hjelmslev et Chomsky ont continué dans le sens de Saussure. Tous ont considéré la langue comme un système d'éléments et de relations. En effet, de nombreux reproches ont été faits contre la linguistique structurale. W. Labov affirme que les linguistes qui suivent la tradition saussurienne et les enseignements du CLG « ne s'occupent nullement de la vie sociale ; ils travaillent dans leur bureau avec un ou deux informateurs, ou bien examinent ce qu'ils savent eux-mêmes de la langue ». Il poursuit en disant qu'« ils s'obstinent à rendre compte des faits linguistiques par d'autres faits linguistiques, et refusent toute explication fondée sur des données extérieures tirées du comportement social » (Labov, 1976 : 259). Il s'agit de la crise de la linguistique dans la mesure où celle-ci est incapable d'intégrer de manière satisfaisante la variation et de répondre aux questions de la place et du rôle des phénomènes langagiers dans la société : d'où la remise en cause de certains de ses concepts. Et c'est à dessein qu'il est dit que « la linguistique remise sur ses pieds...toute la linguistique c'est la sociolinguistique ». Il est indéniable que le CLG a constitué un tournant en linguistique ; il a jeté les bases d'une analyse rigoureuse du langage et des langues. Cependant, quelques unes de ses conceptualisations ont fait problème parmi les linguistes.